

« Vie bonne » et grand âge par Roger-Pol Droit

Comment vivre bien ? Que signifie au juste, pour un être humain, la vie bonne ?

C'est Socrate qui a posé le premier la question avec la plus grande netteté. Ce philosophe, qui vivait à Athènes au V^e siècle avant notre ère, insistait sur la nécessité d'examiner notre existence pour savoir comment l'améliorer, et de réfléchir pour comprendre, aussi précisément que possible, ce que « meilleur » signifie exactement.

Platon, son disciple, prolonge et approfondit l'analyse de la vie bonne inaugurée par Socrate. Et toute la philosophie antique, à leur suite, reprend cette élaboration sous plusieurs angles. Aristote lui donne une place centrale, notamment dans *l'Éthique à Nicomaque*, mais aussi Épicure et ses disciples, et l'école des Stoïciens (Épictète, Sénèque, Marc-Aurèle).

Dans les Temps Modernes, Montaigne, Descartes, Spinoza, entre autres, reprennent l'interrogation sur la vie bonne, qui se prolongera au XIX^e siècle chez Nietzsche.

Aujourd'hui, la réflexion sur la vie bonne a été reformulée, notamment par des penseuses américaines (Philippa Foot, Martha Nussbaum, récemment Judith Butler) et des penseurs français (Paul Ricoeur, Luc Ferry).

À quels résultats cette longue et diverse élaboration a-t-elle abouti ?

La vie bonne...

- **se distingue du bonheur.**

Les deux ne se situent pas sur le même plan. Le bonheur est avant tout un état d'esprit, une disposition mentale. La vie bonne se caractérise par la possession de différents « biens » qui constituent des conditions concrètes de son existence.

- **conjugue plusieurs registres.**

Elle implique en effet des plaisirs physiques (nourritures, parfums, musiques, bien être...), des satisfactions mentales (divertissements, découvertes, apprentissages...), des relations affectives et sociales (amitiés, amours, reconnaissance, estime...), des conditions matérielles (sécurité, confort...) et des conditions politiques (liberté, égalité, justice...)

- **se situe au carrefour de toutes les dimensions de l'existence.**

En effet, la « vie bonne » ne saurait s'épanouir dans la crainte, la servitude, ou le mépris. Elle mobilise à la fois le corps et l'esprit, soi et les autres, les satisfactions concrètes et les valeurs de l'éthique

Pour qui ? Par quels chemins ?

La vie bonne n'est pas réservée à une fraction quelconque de l'humanité. Elle est possible pour chacun, selon sa situation, son moment, sa constitution, son état de santé.

Ce n'est pas une affaire d'âge. Il n'est jamais trop tôt, ni trop tard.

Ce n'est pas une affaire de capacités musculaires, cognitives ou autres. A chaque état sa possibilité de vie bonne, dans sa plénitude.

Cela dit, il reste aujourd'hui bien des points à clarifier concernant l'élaboration des conditions de la vie bonne chez les personnes très âgées et/ou dépendantes.

Parmi les questions à mieux élucider :

- Comment assurer les conditions d'une vie bonne aux personnes dont l'autonomie est amoindrie, ou les capacités cognitives affaiblies ?
- Comment savoir ce qui est bien pour ces personnes, recueillir leurs souhaits, leur consentement ou leur assentiment, ou leur refus ? Et comment les satisfaire ?

Ce qu'on dit les penseurs des principales conditions de la vie bonne

1. Apprendre à vivre dans l'instant présent

Il faut retrancher ces deux choses : la crainte de l'avenir, le souvenir des maux anciens. Ceux-ci ne me concernent plus et l'avenir ne me concerne pas encore. (Sénèque – Lettres à Lucilius, 78, 14)

Quel est le principal caractère de la vertu ? C'est de n'avoir pas besoin de l'avenir et de ne pas compter ses jours. Un instant lui suffit pour goûter dans leur plénitude les biens éternels. (Sénèque – Lettres à Lucilius, 92, 25)

Si nous disons oui à un seul instant, nous disons oui, par-là, non seulement à nous-mêmes, mais à toute l'existence. Nietzsche

2. Ne pas avoir peur de la mort

As-tu bien dans l'esprit que le principe de tous les maux pour l'homme, de la bassesse, de la lâcheté, c'est ... la crainte de la mort ? Exerce-toi contre elle ; qu'à cela tendent toutes tes paroles, toutes tes études, toutes tes lectures et tu sauras que c'est le seul moyen pour les hommes de devenir libres. (Épictète – Entretiens, III, XXVI)

3. Savoir faire passer l'autre avant soi

L'intuition fondamentale de la moralité consiste peut-être à s'apercevoir que je ne suis pas l'égal d'autrui.

La relation à autrui est asymétrique : je ne dois pas attendre de réciprocité.

Le temps ne se vit pas seul, mais avec autrui. (Emmanuel Levinas)

Références

1. Antiquité grecque et romaine

- Dialogues de Platon : *Menon, Gorgias, Protagoras, La République* ;
- Aristote : *Éthique à Nicomaque* ;
- Épicure : *Lettre à Ménécée* ;
- Épictète : *Manuel* ;
- Sénèque : *Lettres à Lucilius*.

2. Temps Modernes

- Descartes : *Discours de la Méthode, Traité des passions de l'âme* ;
- Spinoza : *Éthique* ;
- Nietzsche : *Ainsi parlait Zarathoustra*.

3. Penseurs contemporains

Au XX^e et au XXI^e siècle, la question de la vie bonne a été reprise, réexaminée, réélaborée, d'abord par des philosophes américains préoccupés d'éthique qui reviennent sur les textes classiques de l'Antiquité pour les adapter à notre temps (notamment Philippa Foot, Martha Nussbaum, Alasdair Mac Intyre).

La question de la vie bonne après les totalitarismes, et son rapport au monde politique et économique a été explorée notamment par Max Horkheimer (*Minima Moralia*).

En France, le thème a été repris par Paul Ricoeur et ces dernières années par Luc Ferry.

La philosophe militante américaine Judith Butler pose la question de la vie bonne dans un système social jugé « mauvais ».

Grand âge et vie bonne ?

La réflexion sur les relations entre vieillesse et vie bonne est relativement peu abondante. Dans ce domaine, il reste beaucoup à défricher et à approfondir, et nous espérons parvenir à faire quelques pas sur ces territoires peu balisés. Voici quelques points de départ, anciens et modernes :

• Agrément de la vieillesse

La vieillesse ne me pèse aucunement : loin de m'être pénible, elle m'est même agréable (Cicéron - *De la vieillesse* ; un petit traité qui fait l'éloge des avantages immenses du grand âge).

• Perfection et beautés de la vieillesse

La crinière du lion, l'écume qui coule de la gueule du sanglier, et bien d'autres choses, si on les observe en détail, sont sans doute loin d'être belles et pourtant, parce qu'elles dérivent du fait d'être engendrées par la nature, elles sont un ornement et possèdent leurs charmes ; et si l'on se passionnait pour les êtres de l'univers, si l'on avait une intelligence plus profonde, il n'est sans nul doute aucun d'entre eux (...) qui ne paraîtrait une agréable créature. Même chez les vieux et les vieilles, on pourra voir une certaine perfection, une beauté, comme on verra la grâce enfantine, si on a les yeux d'un sage. (Marc-Aurèle – *Pensées*, III, 2)

• Avoir des intérêts multiples

Les individus dont la vieillesse est la plus favorisée, ce sont ceux qui ont des intérêts polyvalents. Une reconversion leur est plus facile qu'à d'autres. (Simone de Beauvoir - *La Vieillesse*)